

*Samedi 19 janvier 2019, Môtiers*

## **Jean 2.1-11**

Permettez-moi de commencer avec un charmant souvenir paroissial lié à ce texte d'Évangile. Un dimanche où j'avais pris ce récit, une très chère paroissienne, fidèle au culte et membre de la Croix-Bleue, me dit en sortant : « Merci M. le pasteur pour votre message, mais... je trouve que ce n'est pas le meilleur miracle que Jésus ait fait ! ». Avais-je prêché en vain ?!

Au mariage à Cana, Jésus a été invité non pas comme prêtre, car il était menuisier, mais comme ami de la famille. Et vous remarquez que ce qu'il a fait, il l'a fait si discrètement que les gens de la noce n'en ont rien su.

Cette histoire de mariage peut correspondre à la fête de la Journée œcuménique qui nous rassemble demain aux Verrières, ou à une fête de village, ou une grande fête de famille. Ces retrouvailles, cette fête, c'est un temps où l'on se nourrit aussi d'estime et d'affection réciproques, où le fait d'être bien ensemble nous aide à continuer notre vie et notre tâche communes.

Comme à Cana, Jésus serait-il invité à nos fêtes ici, et déjà ce culte, que l'on veut festif ? Ne s'est-il pas glissé parmi les participants ? Pour se manifester par quelque signe étonnant, autant que discret ? Par quelque pensée qui nous vienne ?

Une panne de vin, c'est incroyable dans un repas de mariage. Ça l'est aussi pour une fête de village, certainement ! Imaginez : qu'est-ce qu'on dirait des organisateurs ? « Oh, ils ont calculé un peu juste ! » ? Non ! Je crois qu'on dirait plutôt : « Ces gars-là, ils connaissent pas la fête comme on la vit chez nous ! Ils ont pas le sens de la fête, ou quoi ? » !

Car le vin, bien compris, c'est pas pour la soif : c'est le carburant de la joie de vivre ! C'est ce qu'il nous faut pour goûter cette liberté de nous ouvrir, de nous décoincer, d'être moins sérieux qu'au quotidien. Être un peu fou ensemble pendant ce temps de la fête, refaire le monde plus gai, plus chaleureux, plus enthousiaste.

A Cana, ce mariage connut la panne de la joie, au plus mauvais moment : celui où la fête est bien en route ! Pas à trois heures du matin, mais à 10h du soir, pour un banquet de chez nous. La tuile !

A Cana, pour que la fête continue, Jésus changea 600 litres d'eau en vin ; et de l'excellent, paraît-il ! 600 litres, c'est soit pour beaucoup de gens, soit pour beaucoup de joie. Je pencherais plutôt pour cette deuxième solution. 600 litres, ça voudrait dire alors, de la part de Jésus aux mariés et à leurs invités, - mais sans parole, alors qu'il aurait pu en faire un beau message ! : « Vous pouvez y aller, il y a encore de quoi vous réjouir ! Et puis vous, je vous ai fournis ! Vous n'imaginez pas tout ce que j'ai caché en vous, pour que vous l'échangiez, pour que vous en soyez nourris et réjouis. »

A Cana, il y a aussi Marie comme personnage principal. Pourquoi est-ce qu'elle intervient en premier ? Et pourquoi est-ce que Jésus lui répond si bizarrement ? J'ai aimé la réponse que m'ont donné deux femmes : France Quéré, une théologienne réformée française, et Françoise Dolto, une psychanalyste.

Marie, comme souvent les femmes, a une longueur d'avance, avec son intuition. Ici, elle a compris que c'était à Jésus d'y aller, de commencer son travail, non plus comme fils de Joseph, mais comme fils de Dieu. Jusqu'à Cana, il a été menuisier, vivant chez ses parents. Dès lors, il ira sur les chemins, avec ses disciples, porter le secours et la présence de Celui qui l'habite.

Et c'est ce départ, cette nouvelle étape qui fait frissonner Jésus. Car il pressent qu'elle le mènera à donner un jour non plus du vin, mais son sang comme prix de son attachement aux hommes.

Il faudrait alors mieux traduire cette phrase de Jésus à Marie. Car il lui dit : « Comment as-tu pu deviner ce que je devais faire, et puis ce que je vais vivre ? Je n'en ai pas encore parlé, et déjà toi tu le sais ! Est-ce que tu vois tout mon chemin, qui me mènera à cette Heure terrible de la Croix, où tout sera accompli ? »

Il a de quoi frissonner, Jésus, s'il est vraiment humain comme nous, en voyant le chemin qu'il commence ici. Et vous remarquez que Marie, comprenant derrière les paroles rugueuses de son fils, son hésitation effrayée, Marie va encourager les serviteurs à faire quelque chose qu'ils pourraient bien ne pas comprendre. « Faites tout ce qu'il vous dira. »

J'aimerais terminer avec cette invite de Marie : « Faites-lui confiance. Même si vous ne saisissez pas sur le moment ce qu'il vous demande ou vous dit, gardez ses paroles, elles sont comme des grains de vie. Il vous aime ; avec et au nom de son Père, il s'invite à la table de votre vie, il fait route avec vous. Découvrez ce qu'il pense de vous ; trouvez ce qu'il a enfoui en vous au nom de sa tendresse, et vous puiserez longtemps de quoi vous réjouir et réjouir vos proches et ceux qui le deviendront. »

Seigneur Dieu, louez sois-tu pour Marie et Jésus et ce qu'ils nous apportent là ! Amen.